

Rapport de synthèse

par fr. Joseph-Thomas PINI op (Marseille – Rome)

Comme toujours, l'exercice du rapport de synthèse est délicat, et s'avère particulièrement ardu lorsque, comme en l'occurrence, le sujet choisi était vaste et ample et les contributions ont été variées, denses et de belle tenue. Elle l'est aussi pour le rapporteur, appartenant à l'une de ces microsociétés holistes subsistant dans le monde post-moderne et abhorrées, dans laquelle il est venu chercher avec d'autres et a trouvé une profonde libération.

* Y aurait-il là une tension emblématique de la question générale qui nous a retenus cette année, fort opportunément et judicieusement et pour laquelle il faut remercier les organisateurs de l'Université d'été ? Plutôt que dans une « impasse Adam Smith », pour reprendre une expression de Jean-Claude Michéa, cité lors de nos travaux, nous avons peut-être trouvé, ces derniers jours, l'impression d'être arrivés au « cap des apories » et, en toute hypothèse, au bout d'un chemin quadri-séculaire du libéralisme. Et cette impression peut s'exprimer en sentiment de déception. Non, certes, celle qui tiendrait à nos travaux eux-mêmes, durant lesquels contributions et participations ont affronté et saisi avec talent un sujet exceptionnellement vaste et profond, et méritent chacune notre reconnaissance pour les éclairages apportés et réflexions exposés, tous stimulants et nourrissants ; et d'éventuels regrets sur des points non abordés ou insuffisamment, des auteurs non cités, des passages rapides, doivent tenir compte de la difficulté de l'exercice dans le cadre nécessairement contraint de notre manifestation, et auront trouvé assurément de très larges et légitimes satisfactions dans tout ce qui aura été évoqué et présenté, et même suggéré.

* Mais, toute justice rendue, s'impose la lucidité qui est l'une des règles cardinales de notre travail : c'est d'une déception plus générale et profonde, vis-à-vis du libéralisme lui-même, qu'il peut s'agir, de la part de ceux qui ont à cœur, chacun à son poste et à l'œuvre dans ce monde, d'y faire rayonner l'Évangile de Jésus Christ pour que Son Règne Se manifeste et prévale effectivement et globalement. Les motifs en sont divers et les raisons lourdes :

- le christianisme, par construction promoteur de la libération de l'homme et défenseur des conditions indispensables, selon son anthropologie, à l'accomplissement de sa perfection, ne pouvait dédaigner une doctrine générale mettant au premier rang la liberté et le développement humains, mais a vu peu à peu que les mécanismes régulateurs des rapports interindividuels et de la vie commune dans le cadre historique politique, économique et social que le libéralisme a façonné ne préservaient pas l'homme de l'aliénation et de nombre de servitudes jusqu'aux plus graves et qui touchent à l'identité et à l'intimité de l'être humain. L'homme supposé devenu enfin maître de lui-même s'est révélé et confirmé être le plus féroce despote de lui-même, et son esclave le plus cruellement traité ;

- percevant les présupposés et prérequis anthropologiques et moraux élevés et exigeants de l'univers libéral, il a pensé percevoir, dans le mouvement d'autonomisation, d'ouverture et d'égalisation caractérisant le libéralisme, un élan porteur de sa propre exigence de vie vertueuse objectivement fondée et orientée vers le bonheur éternel, mais il doit constater que l'aboutissement historique au moins, et qu'on le considère ou non comme inscrit dans la logique même du libéralisme, passant par l'utilitarisme et la sécularisation, finit dans le présentisme, l'exacerbation des désirs, l'hégémonie d'un modèle de croissance matérielle supposément illimitée. La liberté humaine, ses combats et ses armes lui apparaissent comme assignés à la défense de l'hédonisme consumériste, du matérialisme, du relativisme absolutisé confinant à l'anomie réelle masquée sous un droit et des institutions bouffis et grippés devenus décor de carton-pâte et théâtre d'ombres ;

- la place accordée à la personne humaine et à son accomplissement, l'importance de relations justes et pacifiques entre les hommes promues par le libéralisme ont pu lui sembler, peu à peu, servir globalement, dans l'ordre temporel, sa propre mission en laissant de surcroît l'espace spirituel indispensable à l'homme et nécessaire à sa propre action terrestre, ainsi que son idéal de concorde humaine fondée sur la paix intérieure. Mais elle a vu les dangers et les méfaits de l'hégémonie du paradigme marchand axiologiquement neutralisé, et la perversion de la liberté absolutisée comme fin, et en réalité utilisée comme moyen et prétexte à des atteintes gravissimes à la dignité intégrale de tout être humain et à la déconstruction de tout lien organique naturellement légitime entre les hommes ;

- surmontant l'hostilité native de la doctrine libérale au catholicisme, cette partie du christianisme, tout en maintenant son regard critique et des réserves et mises en garde spécifiques à l'égard du libéralisme, a pensé y voir un terrain de contact et d'accommodement avec la modernité et une voie possible d'action politique et sociale dans le cadre nouveau né des XVIII^e et XIX^e siècles. Mais, sans minorer quelques contributions significatives, lui reste l'impression d'avoir été, peut-être, plus un faire-valoir qu'un acteur d'importance ; enrôlement inévitable et sincère dans la croisade contre les totalitarismes, au point d'être pris dans des illusions, de pâtir de quelques points aveugles aussi (sur les véritables détresses sociales, morales et spirituelles) : la Bête n'est pas terrassée avec la fin des totalitarismes institutionnels, la (re)christianisation qui devait être le fruit d'un certain investissement et de divers compromis avec le monde ne semble pas avoir eu lieu. Ici, la déception peut se muer même en désarroi :

- car les échecs de l'action politique chrétienne en Occident ont été lourds, y compris récemment ;

- car, pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Karl Popper, la « société ouverte », supposée par construction accueillante aux points de vue et options divers, traite désormais majoritairement le christianisme, et spécialement le catholicisme comme l'un de ses « ennemis », et semble redonner, de manière révélatrice de sa véritable nature, actualité au « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté » révolutionnaire et de sinistre mémoire ;

- car l'Eglise et les fidèles du Christ engagés dans l'action au service de la Cité se voient contester par la dite société le droit même de porter leur message : quant au principe même d'une parole dans l'ordre politique et social ; quant aux fondements mêmes et aux présupposés de ce message : l'existence d'une vérité objective, les

conditions non négociables de la grandeur et de l'accomplissement de l'homme selon sa nature ; la définition du bonheur et de la perfection de l'homme.

* Les raisons sérieuses de déception et d'inquiétude ne semblent donc pas manquer. Là encore, selon notre parti-pris, elles ne sauraient être motifs de démission, mais au contraire et avant tout, de réflexion. Tout d'abord, de quoi y a-t-il, en réalité, lieu d'être éventuellement déçu, au risque de ne pas éviter l'écueil de la naïveté qui, pour beaucoup, et non sans raisons, caractérise aujourd'hui l'attitude chrétienne en Occident ? De fait, les mises en garde du Magistère sur le libéralisme depuis le XIX^e siècle, par-delà leur forme datée, conservent leur pertinence, et l'Écriture elle-même avertit sur les risques et les faux-semblants de la liberté humaine. Sous des formes parfois nouvelles et désormais exacerbées, nous ne voyons se déployer autre chose, semble-t-il, que des excès déjà pointés depuis plusieurs décennies. Ensuite, déçu par qui ? La question peut apparaître incongrue, mais elle ne fait que souligner la grande difficulté, imparfaitement résolue par nos travaux, à définir le libéralisme lui-même, dont il serait question de se libérer. Nous avons rappelé sa périodisation, caractérisé ses domaines et ses mutations, mais rendu partiellement compte de sa grande diversité, sur des points non mineurs même ; restent des principes communes originaires, une expérience historique, un cadre de civilisation aussi dans lequel s'est développé et répandu l'Occident moderne. Ces transformations et cette diversité des approches et sensibilités sont le fruit de l'histoire et de l'ouverture même du libéralisme, reflétant sa nature. Elles rendent la compréhension et le bilan plus complexe, au-delà des désordres objectifs, à partir du moment où elles sont aussi contradictions internes majeures : parce que ces dernières se traduisent elles aussi dans une expérience historique à la fois empiriquement constatée et réductrice (d'un certain point de vue libéral, le monde n'a, à ce jour, pratiquement pas connu le libéralisme authentique !) ; parce que leurs facteurs posent la question de savoir si les dérives et apories constatées relèvent du développement du libéralisme ou de son reniement : tant il est vrai notamment que, dans sa version originare, il suppose le primat de la raison et que les passions l'ont emporté dans son ordre (par démission de la raison elle-même sous couvert de son empire moderne). Nous a sans conteste manqué aussi le temps pour clore valablement la phase d'instruction du procès du libéralisme avant de prononcer le jugement : tout n'a pu être abordé ni approfondi et, même si son absence n'est pas imputable aux organisateurs, un point de vue libéral « moyen » a fait défaut et empêché le contradictoire.

Enfin, c'est le christianisme lui-même, plus exactement le point de vue chrétien supposé éclairer notre examen, qu'il ne faut pas manquer d'examiner. Car la mise en regard du libéralisme et du christianisme renvoie aussi ce dernier à ses propres interrogations, évolutions et errements. D'une part les bouleversements philosophiques et, par suite, théologiques qui ont marqué son histoire moderne, non seulement soulignent des origines communes avec les doctrines libérales, mais interrogent dans le même temps, dans ses acquiescements comme dans ses réactions critiques, le point de vue chrétien finalement divers et composite, dans lequel se révèle aujourd'hui, de manière patente, la limite et les méfaits d'un « christianisme libéral ». D'autre part et par distinction, elle met en lumière ce en quoi a pu et peut consister la recherche, vaine ou non, satisfaisante ou pas, d'un libéralisme chrétien.

* Car voilà l'enjeu qui demeure : de sa déception, le chrétien ne fait pas (seulement) un poème, ne peut ni doit faire un prétexte à la démission ou l'étendard de la rancœur. Il lui incombe d'agir, et de le faire aussi à la manière de Dieu Lui-même lorsqu'Il explique, par le prophète Osée, comme Il ramène la femme perdue au désert pour lui parler au cœur (Os 2, 16). Que faire alors ? Dénoncer sans doute errances et excès, mais agir sans ruiner le meilleur de l'apport historique du libéralisme en ce qu'il sert la cause de l'homme, et le faire dans une posture de réalisme pratique, humble autant que lucide. Quelques pistes simples d'action peuvent être esquissées :

- rappeler l'essence de la liberté humaine : qu'elle est dans la nature humaine car l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais que le retour à la ressemblance de Dieu dans Son Fils donne un modèle et un pôle d'éminence dans le Christ Lui-même ; que cette liberté a une fin : qu'elle est liberté d'excellence et non d'indifférence précisément parce que sa fin est excellente ; que cette liberté a un cadre et un guide : qu'elle n'est pas laissée sans repères ni direction ; qu'elle se déploie dans son environnement : interpersonnel ; social, culturel et historique

- rappeler le sens de la promotion et du combat de la liberté : ce combat n'est pas celui des droits, mais d'abord et finalement uniquement, celui de l'absence de contraintes sur les conditions fondamentales d'accomplissement par l'homme de sa perfection. Ce combat n'est pas non celui de ma liberté : en mode chrétien, il est celui de la liberté de mon frère, et spécialement du plus petit parmi mes frères.

Forts de l'espérance en Celui qui donne l'essence et le sens de cette liberté, nous avons alors autant de raisons d'entreprendre. Aux armes de l'Esprit, citoyens des cieux ! Le Christ, notre Chef et notre Maître, est venu libérer la liberté de l'homme. Il est très possible que nous ayons, nous, à libérer le libéralisme.